

Texte de l'exposé de François BAL suivi de la réaction de Patricia
Prieuré saint Benoit 14 octobre 2016



C'est la communion que nous recherchons...

Communion suppose rencontre. **Je suis frappé, en lisant l'évangile, de voir combien Jésus a été, je crois délibérément, à la rencontre de gens qui n'allaient pas bien.** Et quand on le lui reproche, il se justifie en disant : ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Faites l'exercice une fois. Vous prenez toutes les rencontres personnelles de Jésus dans l'évangile : des lépreux, en quantité, des aveugles, des possédés, des paralysés, des malades divers, le père d'un épileptique, le centurion romain, les larrons sur la croix, Nicodème, la femme adultère, la pécheresse chez le pharisien, le jeune homme riche, Marthe et Marie, etc... etc ... Fantastique qu'en si peu de pages, il y ait tant de personnages. Vous verrez, tous sont dans une situation douloureuse, souvent extrême. Si le Seigneur nous voit, nous rencontre, c'est dans l'ordre de sa mission, ce n'est pas un hasard. En fait Jésus a mis en pratique son conseil évangélique « quand tu donnes un festin ... invite d'abord les boiteux, les estropiés, les aveugles »,

vous connaissez ce texte. **Donc Jésus invite à la communion, son festin, d'abord ceux qui ne s'en sortent pas, aujourd'hui, nous.**

La deuxième chose à examiner dans ces rencontres, c'est **de quoi leur parle Jésus ? Quel est le sujet de leur échange ? De quoi parlent-ils ?** Avec le paralysé, il parle de sa paralysie et besoin de guérison, avec l'aveugle de sa cécité, avec la femme adultère de sa condamnation, avec les larrons, de leur condamnation, avec le centurion de la guérison de son esclave, avec Zacharie et Elisabeth de leur infertilité, etc ... etc ... Avec chacun, l'échange porte directement sur ce qui les blesse, sur ce qui les fait souffrir. Il y a là une particularité essentielle des évangiles, à mon avis très volontaire de la part des évangélistes. Le lieu de rencontre et de dialogue entre le Seigneur et chacun est justement le lieu où chacun ne s'en sort pas. Le lieu privilégié de rencontre avec le Seigneur est là où je suis démuni, écrasé.

On va lire, pour commencer notre travail, le début du chapitre 9 de saint Jean : **la guérison de l'aveugle- né.**

Vous êtes probablement comme moi un peu interloqués par la question des disciples : « *est-ce lui ou ses parents qui ont péché pour qu'il soit comme ça ?* ». Je crois que cette question n'est pas si incongrue que ça, et qu'au contraire elle marque la permanence de nos penchants humains. Vouloir une explication. Quitte à ce que ce ne soit pas très bienveillant. Le seul motif possible est le péché. Aujourd'hui, pour les explications, on est plus dans la technique et la génétique.

Ce qui est intéressant, c'est la réponse de Jésus. En disant « *ni lui, ni ses parents* », il clôt le dialogue, il refuse de discuter de ça. Il ne faut pas chercher dans la religion une explication aux choses, à la maladie. La réponse de Jésus est ailleurs « c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui ».

Cette réponse prend tout son sens si je dis : l'aveugle-né, c'est moi, c'est chacun de nous. Et notre aveuglement, ce sont nos yeux de la foi qui ne voient pas l'œuvre du Seigneur. Est-ce que je crois que la vie qui m'est donnée, est le lieu où je vais manifester les œuvres de Dieu. Est-ce qu'on se dit les uns aux autres, ta mission, c'est de manifester les œuvres de Dieu. C'est un peu incroyable de se dire qu'on peut manifester les œuvres de Dieu, alors qu'au premier plan de notre vie apparaît la galère de la maladie psychique, pour certains, une galère quotidienne.

Ensuite, le chapitre se poursuit longuement, très longuement, par un procès invraisemblable fait au jeune homme, à cause de sa guérison. On lui pose toutes ces questions humaines et religieuses possibles : il y a supercherie, ce n'est pas lui, etc. ... et on y mêle le péché, ses parents. L'horreur. Kafkaïen. Et cinq fois de suite il répond : je ne sais qu'une chose, c'est ce qu'il a fait pour moi.

Ainsi, les œuvres de Dieu vont se manifester en moi, par moi, si j'arrive à dire « *Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi* ». Non pas si je donne des explications, ou des justifications aux questions du monde sur la maladie de ma femme, de mon fils, mais si j'arrive à dire ce que le Seigneur a fait pour moi. Ceci ne retire en rien la valeur des actes, ce que je fais avec ma femme, avec mon fils, ou ce que je fais pour ma femme ou pour mon fils. Je parle ici de ce qui ouvre mes yeux. Et saint Jean dit que par-là les œuvres de Dieu sont manifestées.

Donc **notre travail est de discerner ce que le Seigneur a fait pour moi**. Et dans notre situation, proches de la maladie psychique, nous nous trouvons en permanence à longer un précipice spirituel qui consiste à chercher des explications, surtout des explications religieuses. Plus ou moins consciemment, c'est parce que nous sommes mauvais, à cause du péché, etc ... Ou bien à attribuer à Dieu des décisions de la nature. Je crois que c'est un des rôles des groupes Relais de s'entraider à voir – au point de pouvoir le dire – qu'est-ce que le Seigneur a fait pour moi ?

François Bal propose une méditation de la parabole du bon samaritain, en disant que l'homme blessé, c'est chacun de nous, et que le bon samaritain c'est le Seigneur.

Un point sur lequel je voudrais revenir, c'est le fait que le bon samaritain ne sermonne pas le blessé. Il le soigne, point. Il le soigne en versant de l'huile et du vin sur les blessures. Quelle est notre huile, quel est notre vin. Je vous propose une recette, qui fait du bien aux blessures.

Dire des choses comme :

- **Tu vaux mieux que ce que tu crois**
- **Personne ne te condamne**
- **Ta vie, c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en toi**
- **Si tu te nourris bien à la Parole de Dieu, ta vie deviendra une source jaillissante pour la vie éternelle**

Toutes ces phrases que le Seigneur dit à chacun de nous, pourquoi ne nous les dirions-nous pas les uns aux autres. Je crois, par expérience, qu'une fraternité chrétienne est d'autant plus vivante qu'elle trouve les moyens, les initiatives qui permettent de dire ces choses. Par le partage en vérité évidemment, mais aussi par les contacts personnels, deux à deux et pas forcément en grand groupe, etc. ...

Dernier point sur lequel je veux revenir : comment je vois la communauté qui m'accueille, pour ce qui nous concerne ici, le groupe Relais. Pour reprendre la symbolique de notre méditation, je suis un blessé ramassé sur la route par le Seigneur, qui a pensé que j'avais besoin de frères pour prendre soin de moi. On est tous de plus ou moins blessés, et les autres membres du groupe ont reçu cette injonction du Seigneur : prends soin de François, il en a besoin. Quelquefois, on est obnubilé par l'idée qu'on est là pour faire du bien aux autres, qu'on en oublie de voir les autres comme chargés de prendre soin de moi. La vie fraternelle est plus douce quand je vois les autres comme des lieutenants du Seigneur pour prendre soin de moi, comme lui-même l'a fait au début de l'histoire.

François Bal

Réaction de Patricia suite de la conférence de François Bal ...

François Bal nous a parlé de l'importance de la RELECTURE de notre vie, à la Lumière de l'Evangile ... Il prêchait une convaincue, et je n'ai pas osé prendre la parole pour compléter, ou proposer une autre méthode qui a fait ses preuves même si on en parle beaucoup moins actuellement.

Il s'agit de le **REVISION de Vie, VOIR, JUGER, AGIR**, que j'ai appris et pratiqué à la JECF (jeunesse étudiante chrétienne), puis à l'ACO, (action catholique Ouvrière). D'autres le vivent également à l'ACI (action catholique des milieux indépendants) ...

Un exemple peut permettre de comprendre de quoi il s'agit. Il y a quelques mois j'ai échangé longuement avec Marylène, dont le mari est très dépressif. Je ne vais pas rapporter ici tous les éléments de ce qui a été partagé, c'est le **VOIR**, (qui en l'occurrence était « entendre » ; En y repensant : **JUGER**. Dans sa plainte, sa souffrance, j'ai vu que Marylène ne se donnait pas assez de temps « pour elle », elle prenait à peine soin d'elle de sa fatigue, de sa santé, elle n'a, semble-t-il, pas de loisirs. Je ne l'ai jamais entendu parler d'amis, elle a un tel sens du devoir que l'attention à son mari prend toute ses énergies, malgré son comportement souvent « contrariants, et irrespectueux de la personne de l'autre »

- En mettant cela à la lumière de l'Evangile, je me suis dit que Marylène donnait beaucoup de geste d'amour à son mari mais ne s'aimait pas assez. Or le Christ a dit « *aimer son prochain comme soi-même* »
- J'ai pensé aussi au Christ quand il cueille et mange les épis de blés un jour de Shabbat, en disant aux pharisiens que le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat... et je rapporte cela au mariage : il est fait pour l'amour de chacun des conjoints et non pour l'esclavage de l'un pour l'autre... etc.
- L'amour que porte Marylène à son mari m'apparaît aussi d'une très grande gratuité, elle lui donne sa vie... J'ai certainement de la graine à prendre...
- Et maintenant que vais-je faire de cela ? **AGIR** : certainement chercher à être plus proche de Marylène, mais voire aussi quelles sont ses relations avec les membres de sa famille et les autres relations de sa vie, m'intéresser à sa santé et à ses goûts pour qu'elles les

expriment, mettre en valeur ses talents, voire plus que ses souffrances...
Cette relecture a changé mon regard sur Marylène, la prochaine fois que nous nous verrons,
nous parlerons sans doute **autrement**, dès aujourd'hui je la porte autrement dans ma prière.
Cette relecture est aussi une étape de conversion dans ma vie conjugale.

Patricia